A la mémoire des monstres ou comment l'anarchiste fut défiguré

Salomé PASTOR

Université de Strasbourg UR1337 « Configurations littéraires »

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9994

Résumé : En plein épanouissement depuis la chute de la Commune de Paris, l'anarchisme est un mouvement qui proclame le droit pour l'individu de jouir de sa liberté et qui scande son envie de voir chuter l'ordre. Terrorisés, le gouvernement de la Troisième République ainsi que les instances qui l'entouraient ont diabolisé l'anarchiste. Poseur de bombes, fou à lier et criminel à enchainer, l'anarchiste est un monstre. Défiguré, le révolté n'a encore bien souvent aujourd'hui d'autre identité que celle que lui a forgée le discours d'une fin-de-siècle dominée par l'idéologie bourgeoise et capitaliste : rebelle et casseur, l'anarchiste oscille entre le dégénéré, le féroce et l'ignorant, le fou, le criminel et le fainéant. Aussi, il s'agira d'une part d'expliquer comment le pouvoir a réussi à manipuler les mémoires et, d'autre part, de considérer les tentatives de sauvetage mémoriel mises en œuvre par les anarchistes, et ce à travers l'étude de mémoires et de romans-mémoires de la fin du XIX^{e} siècle et du début du XX^{e} siècle.

Mots-clés : anarchisme – littérature – mémoire(s) – terrorisme – bestialité – folie

Abstract: In full bloom since the fall of the Paris Commune, anarchism is a movement that proclaims the individual's right to enjoy their freedom and expresses its desire to see the existing order collapse. Terrified, the government of the Third Republic and the institutions surrounding it demonized the anarchist. Bomb-thrower, raving madman, and criminal to be chained, the anarchist is a monster. Disfigured, the rebel often still today has no other identity than the one shaped for him by the discourse of a fin-de-siècle dominated by bourgeois and capitalist ideology: rebel and vandal, the anarchist oscillates between being degenerate, savage, ignorant, mad, criminal, and lazy. Thus, it will be a matter of, on the one hand, explaining how power managed to manipulate memories, and on the other, examining the anarchists' attempts at their memory preservation, through the study of memoirs and memory-based novels from the late 19th and early 20th centuries.

Keywords: Anarchism – literature – memory(s) – terrorism – bestiality – madness

1 Introduction

Alors qu'en 1840 Pierre-Joseph Proudhon effectua une modification sémantique en élaborant une acception positive de l'anarchie, laquelle est définie comme une « forme de gouvernement » (Proudhon 1840/1873 : 216) caractérisée par son « absence de

maître, de souverain » (*Ibid.*), le terme est encore aujourd'hui utilisé sous sa définition négative. Qui n'a jamais (entendu être) rapproché l'anarchisme du désordre, sinon du chaos ? Depuis la montée en puissance du *Black Bloc*[1], groupe révolutionnaire dans lequel se trouvent des anarchistes, cette idée ne cesse d'ailleurs d'être martelée, et l'opinion publique condense toutes les critiques en réduisant les militants et militantes à des "casseurs". Considérablement réduite, l'idéologie soutenue par les anarchistes est donc souvent déformée, voire passée sous silence ou amalgamée au principe d'anomie. Cette idée n'est pas nouvelle et se trouve être la mobilisation d'un « discours social »[2] inscrit comme une vérité à force d'(H)istoire et de réitération. En effet, dès la seconde moitié du XIX^{e} siècle, époque d'avènement du mouvement anarchiste, les partisanes et partisans ont été la cible d'un discours visant à les défigurer. On assiste alors à un travail de construction d'une mémoire officielle[3] déformante et ne laissant subsister de l'anarchisme que le bruit lointain d'une bombe lancée par quelque Ravachol. Comment cette mémoire officielle a-t-elle pu s'imposer ? Comment les anarchistes ont-ils cherché à la contrecarrer ? Pour répondre à ces questions, nous comparerons, dans une démarche à la fois dialogique et oppositionnelle, le discours dominant à celui des anarchistes ou, en d'autres termes, nous mettrons face à face les textes et documents participant à la formation d'une mémoire officielle et les mémoires des anarchistes, un genre littéraire dans lequel on relève des tentatives de réhabilitation mémorielle.

2 Déformer la mémoire : quand l'anarchiste n'est qu'un monstre

En 1899, dans *L'Anarchie, son but, ses moyens*, Jean Grave écrit :

> Et puis, il faut bien l'avouer, dans certains journaux aussi, quelques individus, plus exubérants qu'équilibrés, ont pu donner cette idée de l'anarchie par leurs appels à la violence sans rime ni raison. Mais si l'anarchie ne repousse pas la violence, lorsqu'elle lui est démontrée être indispensable pour son affranchissement, elle n'en fait pas un système. (Grave 1899 : 130)

Anarchiste lui-même, Grave s'affirme conscient de la réduction de son mouvement à une seule idée : la violence. Pour ce faire, le discours dominant s'est attaché à mettre en avant les actions destructrices des anarchistes, et ce en se focalisant sur leurs attentats. Karine Salomé relève la production, au début du siècle, « d'estampes et de gravures qui envisagent l'attentat sous deux angles principaux, à savoir le carnage et la mise en scène des autorités politiques » (Salomé 2012). À la fin du siècle, les images envahissent la presse et se trouvent alors encadrées des mots des journalistes, qui peuvent renforcer la brutalité des anarchistes en rappelant leurs « procédés de destruction d'une puissance inouïe »[4]. Discours et représentations vont ainsi cristalliser la violence des anarchistes :

[1] Voir à ce propos (Dupuis-Déri 2003).

[2] Nous prenons cette expression dans le sens que lui donne Marc Angenot, pour qui le discours social représente « [l]'ensemble – non nécessairement systémique, ni fonctionnel – du dicible, des discours institués et des thèmes pourvus d'acceptabilité et de capacité de migration dans un moment historique d'une société donnée. » (Angenot 1984 : 20).

[3] « La mémoire officielle traduit le travail de sélection historique mené par les autorités publiques et les représentants du pouvoir politique. » (Verhaeghe 2016 : 393).

[4] *La Gazette des tribunaux*, 28 avril 1894. Cit. dans (Salomé 2012)

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Trou(s) de mémoire dans les arts : traces et fissures. Poésie, théâtre, arts visuels et musique aux XXe et XXIe siècles*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005809, doi : 10.17184/eac.9782813005809

> Ils mettent en évidence le fait que les victimes constituent désormais des preuves, des témoignages de la brutalité des attentats anarchistes. Elles semblent privées de la dignité qui pouvait entourer les blessés et les morts des attentats, du Consulat au Second Empire, par la simple présence du chef de l'État. Désormais chosifiées, réduites à des amas de chairs broyées et déchiquetées, les victimes sont englobées dans le discours négatif qui accompagne les attentats anarchistes et plus généralement l'anarchisme. Dès lors, la violence ne peut être qu'illégitime. (Salomé 2012)

Indéfectiblement lié à la dynamite, l'anarchiste est diabolisé, et la création des lois scélérates ne fait que confirmer l'idée. Certaines œuvres littéraires vont en outre amplifier cette défiguration. En effet, comme le remarque Caroline Granier, il n'était pas rare que l'anarchiste terroriste soit représenté de manière caricaturale, et les auteurs et autrices ont donné « des actes terroristes des explications psychologiques, leur déniant tout impact politique, les reléguant au rang de crimes de droit commun » (Granier 2005)[5] :

> La littérature de l'époque témoigne de la frayeur générale et reflète différentes approches du terrorisme, qui vont de la condamnation totale à une tentative de compréhension. Si certaines œuvres suggèrent, dans des fictions proches de l'histoire, des explications au terrorisme, d'autres se construisent autour de clichés, faisant du terroriste anarchiste un stéréotype littéraire. (*Ibid.*)

Pour prouver cette idée, Caroline Granier prend notamment l'exemple d'un ouvrage d'Augustin Léger. Fondateur d'une revue favorable à une démocratie chrétienne et romancier, il publie en 1895 *Journal d'un anarchiste*. Roman-mémoires, ce récit est narré par la voix d'un anarchiste qui, par ses ambivalences, décrédibilise l'anarchisme. Esthète raté, homme imbu de lui-même, le narrateur paraît en outre être possédé par l'idée de mort. Dominé par des rêves morbides, il écrit :

> J'ai fait des rêves magnifiques. Je m'apparaissais manipulant des produits chimiques dans une manière de pharmacie pleine de bocaux, de flacons, d'instruments bizarres. Je pilais des poudres. Je filtrais des liquides. Je les versais dans des petits tubes de verre fragiles. J'installais gentiment tout ça dans des boîtes à sardines. […] Et tout d'un coup, tout ça partait, flambait, pétaradait, gigotait en l'air. Pierres, vitres, éclats de bois, monnaie, galons, paperasses, lambeaux de chair voltigeaient, se mêlaient, s'entrechoquaient. C'était superbe. Et puis soudain, il me sembla défaillir. Je me sentis blessé. Des gens m'empoignèrent, m'enlevèrent. Quand je repris connaissance, j'étais entouré de policiers, couché sur une civière ; et, penchée sur moi, ma mère pleurait. (Léger 1895 : 220 cit. par Granier 2005)

[5] Nous tenons à indiquer que la démonstration que nous faisons dans ce premier point est largement inspirée de celle que fait la chercheuse dans son article (2005) ainsi que dans sa thèse (2008), laquelle participe entièrement à la formulation de l'ensemble de nos travaux.

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Trou(s) de mémoire dans les arts : traces et fissures. Poésie, théâtre, arts visuels et musique aux XXe et XXIe siècles*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005809, doi : 10.17184/eac.9782813005809

L'anarchiste est-il donc fou ? se demandaient les médecins d'alors. Biopouvoir, la médecine occupe depuis la fin du XIX^e^ siècle une place non négligeable au sein de la société, et le discours des docteurs participe entièrement à la formation du discours social. Or, il s'avère que certains médecins se sont attelés à étudier les anarchistes. C'est le cas de Cesare Lombroso, un psychiatre et un criminologue italien qui qualifie Auguste Vaillant d'hystérique du fait notamment de sa « sensibilité hypnotique » (Lombroso 1897 : 132). Quant à Ravachol, il le décrit en ces termes :

> Ce qui frappe à première vue dans la physionomie de Ravachol, c'est la brutalité ; la face, qui présente une asymétrie très nette, se distingue par une énorme *sténocrotaphie* et par l'exagération des sourcils, par le nez très dévié à droite, les oreilles en anse, placées à des hauteurs différentes, enfin par la mâchoire inférieure énorme, carrée et prédominante, qui complète dans cette tête les caractères typiques de mon criminel-né. (Lombroso 1897 : 49-50)

Le psychiatre illustre ces affirmations avec un croquis de Ravachol tracé à partir d'une photographie, ce qui a pour résultat un durcissement des traits physionomiques. Renforcée par le dessin, la brutalité de Ravachol fait peu de doute, et le lectorat de Lombroso est facilement tenté de croire le docteur. Il l'est d'autant que Charles Malato et Ernest Gégout, deux anarchistes de la fin du XIX^e^ siècle, expliquent dans leur ouvrage *Prison fin de siècle : souvenirs de Pélagie* qu'eux et leurs camarades étaient enfermés non loin des malades de la Salpêtrière. Ce dispositif, qu'on pourrait qualifier de sociogéographique, a symboliquement nourri le rapprochement déjà médicalement effectué entre les hystériques et les anarchistes, ces derniers apparaissant alors comme des criminels pathologiques.

À l'ensemble de ces processus de défiguration s'ajoute le fait que les anarchistes ont souvent été décrits comme des utopistes, une manière de décrédibiliser le mouvement en faisant des théories divulguées un « projet imaginaire »[6] et, de fait, irréalisable. À cela, le libertaire Joseph Déjacque a répondu et affirmé qu'une utopie n'est jamais qu'« un rêve non réalisé, mais non pas irréalisable » (Déjacque 1899 : 72), retournant la rhétorique traditionnelle et conférant ainsi à l'anarchisme la possibilité d'être un jour.

La littérature, la presse et la médecine étant des créateurs et des vecteurs du discours social, on comprend que l'anarchiste ne soit aujourd'hui plus perçu dans les mémoires que comme un vulgaire « terrorisateur » (Libertad 1899)[7], lorsqu'il n'est pas un « monstre », écrit la journaliste féministe et anarchiste Séverine (1896 : 81). Déformé, au sens propre comme au figuré, l'anarchiste a été dépossédé d'une partie de lui-même par le discours dominant, qui lui a retiré certains des fondements de son idéal et l'a placé du côté des rebuts sociaux. Face à ce discours décrédibilisant, les anarchistes eux-mêmes ont alors tenté de sauvegarder leur mémoire en écrivant, précisément, des mémoires.

[6] Définition de « utopie » du *Littré*. https://www.littre.org/definition/utopie
[7] In : (Frigerio 2012 : 143-147).

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Trou(s) de mémoire dans les arts : traces et fissures. Poésie, théâtre, arts visuels et musique aux XXe et XXIe siècles*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005809, doi : 10.17184/eac.9782813005809

3 Mémoires d'anarchistes : en mémoire de l'anarchisme

Figure centrale du mouvement anarchiste, Louise Michel est l'autrice de multiples ouvrages littéraires, et c'est en 1886 que paraissent ses mémoires, dans lesquels elle décrit notamment son combat anarchiste. Intransigeante lorsqu'il s'agit d'égalité, elle regrette alors de n'être pas jugée de la même manière que ses camarades masculins. Aussi n'hésite-t-elle pas à retranscrire le *Manifeste des anarchistes*, une déclaration proférée lors du procès des 66, et à affirmer qu'elle « en partage toutes les idées » (Michel 1886 : 400), réhabilitant ainsi sa propre mémoire :

> Qu'il me soit permis de me rendre une justice. […] On ne voulait pas me condamner autrement parce qu'une femme est plus vite tuée par le ridicule. Rétablissons les faits : ce sont mes convictions qu'on poursuit en moi ; j'ai donc le droit de mettre ici le manifeste de Lyon comme j'avais ma place au procès des anarchistes et j'en partage toutes les idées. Ceci sera une justice, et cela étant fait, je n'aurai plus besoin de m'inquiéter de mon procès. (*Ibid.*)

En outre, consciente de la dangerosité qu'il y avait à être anarchiste, elle dit refuser de noter dans ses mémoires les noms de ses camarades car, écrit-elle, « [q]ui sait si certaines gens ne leur feraient point un crime de m'avoir connue et s'ils ne seraient pas traités d'anarchistes, sans savoir précisément ce que c'est ? » (*Ibid.* : 4). Malgré cette crainte, Louise Michel s'est attelée, au sein de ses propres mémoires, à rétablir la mémoire du mouvement anarchiste, oubliant parfois que le genre littéraire qu'elle produit la force à s'écrire, *elle* : « J'oublie toujours que j'écris mes Mémoires ! » (*Ibid.* : 31). Loin d'être autocentrée, Louise Michel parle aussi de celles et ceux qui l'entourent, produisant ainsi un texte de défense idéologico-politique à la mémoire de centaines d'hommes et de femmes déformés par le discours dominant.

Comme Louise Michel, la fameuse Séverine s'est servie de l'écriture de mémoires, et plus précisément de roman-mémoires, pour exposer ses idéaux et les (se) défendre. En 1903, elle publie *Sac-à-tout : mémoires d'un petit chien*, un roman-mémoires qui retrace les pérégrinations du chien de Séverine elle-même. Relativement peu étudié, ce récit pourrait aisément passer pour un texte pour enfants. Cependant, la bête a cela de particulier qu'elle dit bien plus qu'elle-même. Regard médiateur, être transmetteur d'une pensée sur l'Humain, le petit chien permet à l'autrice d'explorer sa société et, notamment, de parler des anarchistes. Dans le chapitre II, intitulé « De quelle manière sac-à-tout perdit sa confiance en la presse », le héros de ce roman-mémoires se trouve en compagnie d'un groupe de rétameurs lisant le journal. On y apprend alors qu'aurait échoué un attentat anarchiste : « Le projectile ne fit pas explosion ; mais, comme on ne l'a pas retrouvé, on suppose que des complices, apostés dans les environs, l'ont fait disparaître. » (Séverine 1903 : s.p.). C'est ainsi que Sac-à-tout s'étonne, lui qui sait que le « cylindre de métal, mal enveloppé de papier blanc » (*Ibid.*), n'est autre que lui-même :

> Moi, j'étais incapable de donner signe de vie, tant il m'apparaissait comique d'être métamorphosé par la renommée, soit la frayeur publique,

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Trou(s) de mémoire dans les arts : traces et fissures. Poésie, théâtre, arts visuels et musique aux XXe et XXIe siècles*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005809, doi : 10.17184/eac.9782813005809

> tantôt en voiturette et tantôt en obus. Mais du coup, mon respect de la presse se trouvait amoindri. Tout ce qui était imprimé n'était donc pas exact ? Était-il possible ? (*Ibid.*)

Par cette aventure saugrenue et les questions du petit chien, Séverine pousse son lectorat à une lecture plus critique, ou moins naïve de la presse et du discours en général, qui ne cessent de grossir la monstruosité des anarchistes. Comme ce texte, *Les Mémoires d'un gorille,* écrits par l'anarchiste Charles Malato, permettent à l'auteur de défendre ses idéaux. Roman-mémoires, l'ouvrage raconte l'histoire de Popo, un gorille d'Afrique centrale enlevé à son habitat naturel à la suite du meurtre de ses parents par les Hommes :

> Au bas de notre arbre était une troupe d'hommes, d'hommes tels que je n'en avais jamais vu : blancs de peau, recouverts d'étoffes étranges, coiffés de corbeilles de paille, que j'appris plus tard s'appeler chapeaux, et tenant en main des instruments que je pris d'abord pour des bâtons d'une forme particulière mais que j'ai su depuis être des fusils. Celui de l'homme qui marchait en tête fumait encore : c'était cette arme qui avait tué mon père. (Talamo 1901 : 10)

Devenu animal de compagnie, Popo n'oublie pas d'où il vient et reste désireux de répondre à l'appel de la forêt. Ainsi Malato se sert-il des mémoires de ce gorille pour poser un regard critique sur l'humain et divulguer ses idées libertaires. À l'instar des anarchistes en effet, qui n'apprécient guère les gardiens de la paix et le dispositif des prisons, Popo désillusionne à son arrivée dans les villes :

> [J]e contemplai avec admiration une ville véritable [...]. Tout cela m'éblouit et m'eût donné une haute idée de l'homme si, en même temps, je n'avais vu une prison vers laquelle des gendarmes entraînaient un homme qui avait enlevé un gigot à l'étalage d'un boucher. Cela confondit toutes mes idées : chez nous autres singes, malgré nos imperfections, on n'a jamais eu besoin d'élever de prisons. (*Ibid.* : 55)

S'appuyant par ailleurs sur les théories darwiniennes, l'auteur utilise les mémoires de son gorille, que les humains transforment en singe-savant, pour retracer l'évolution et montrer que l'Homme est originellement moins fait de culture que de nature, qu'il est moins programmé pour la civilisation que pour la liberté. Ce faisant, l'auteur justifie les aspirations des anarchistes, visibles dans une lettre écrite par le singe :

> Amis, je vous aime toujours, mais je sens que les grands bois m'appellent. Le singe est ainsi qu'il ne peut vivre que libre : ce n'est pas ma faute, je ne suis pas un homme, et c'est inutilement que j'ai tâché de me plier à une vie que vous avez tout fait pour me rendre heureuse, mais dans laquelle j'étouffe. (*Ibid.* : 80)

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Trou(s) de mémoire dans les arts : traces et fissures. Poésie, théâtre, arts visuels et musique aux XXe et XXIe siècles*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005809, doi : 10.17184/eac.9782813005809

En filigrane de ce roman-mémoires, Charles Malato paraît questionner son lectorat : Oui, semble-t-il dire, l'anarchiste est peut-être bien une bête, mais n'est-il pas plus naturel que vous, mesdames et messieurs les civilisés ? Et qui, de la bête avide de liberté ou de l'humain éperdu de domination, est le plus bestial ? De la même manière, on pourrait se demander qui de l'aliéniste ou de l'anarchiste prétendument aliéné est le fou. C'est à cette question que nous confronte Ricciotto Canudo, un romancier franco-italien intéressé par la philosophie anarchiste et auteur des *Libérés. Mémoires d'un aliéniste. Histoire de fous.*

Publié en 1911, ce roman se présente sous la forme de mémoires écrits par un médecin aliéniste. En réalité rédigé par Canudo, ce texte nous met face à notre propre aliénation car, pour l'auteur, « la folie est l'état même de la santé de l'individu naturel victorieux face à l'individu culturel, elle marque la force de résistance de l'individu à l'aliénation sociale » (Cape in : Canudo 2014 : 258). C'est dans ce cadre que le narrateur décide de créer un asile anarchiste, lieu de tous les possibles et où chacun jouit, à première vue du moins, de sa pleine liberté. Tout bascule cependant lors de l'arrivée du Russe Korowski. Plus libéré que tous les autres aliénés, cet homme refuse de se soumettre aux volontés du médecin. « Commence alors, entre le fou et son psychiatre, une lutte de pouvoir sans merci qui révèle au passage toutes les pulsions tyranniques dissimulées derrière les théories libertaires de ce dernier » (*Ibid.* : 252). Fou de rage face à un homme qui le domine par sa liberté, le psychiatre tue son patient, s'affirmant bourreau tyrannique et liberticide alors même qu'il se voulait démiurge libertaire. Dans ce paradoxe que sont les *Mémoires d'un aliéniste*, Canudo rend plutôt bien mémoire à l'anarchisme, ses défenseurs mais aussi ses adversaires : empêchant la plénitude de la société anarchiste, il rend à l'anarchisme le caractère utopique qu'on lui reproche parfois ; aliénant l'aliéniste, il défigure le représentant d'un des pouvoirs les plus puissants et ayant le plus participé à la déformation de l'anarchiste ; anarchisant les fous enfin, il reformule un discours qui hystérisait les anarchistes, et ce sans toutefois lui donner complètement tort :

> Si *Les Libérés* est à lire comme le récit d'un échec, il ne résulte pas d'une théorie fautive mais bien d'une nature humaine incapable de se réformer. Cette impasse s'énonçait dès le seuil du livre, dans le projet contradictoire d'un médecin estimant que la folie n'est pas une maladie et tentant néanmoins de la soigner, c'est-à-dire de rendre ses patients à leur aliénation originelle : l'aliénation sociale. (Canudo : 277-278)

Entre mémoire officielle et mémoire militante, la plume de Ricciotto Canudo nous invite, à l'insu de l'auteur lui-même peut-être, à prendre garde, car une aliénation mémorielle est toujours possible.

4 Conclusion

Violents, utopistes ou fous, les anarchistes sont encore bien souvent aujourd'hui perçus sous l'angle de la mémoire officielle qu'a cherché à construire le gouvernement de la Troisième République, et peu sont les personnes à se souvenir qu'au-delà des poseurs de bombes les anarchistes étaient des penseurs. Du droit au divorce à la libre

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Trou(s) de mémoire dans les arts : traces et fissures. Poésie, théâtre, arts visuels et musique aux XXe et XXIe siècles*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005809, doi : 10.17184/eac.9782813005809

maternité, ils ont soutenu des sujets avant-gardistes qui étaient à l'époque souvent critiqués mais pour lesquels des peuples militent aujourd'hui avec ferveur. Aussi peut-on bien l'admettre : par une focalisation sur la violence, laquelle suppose une réduction idéologique, la caricature et la pathologisation, le discours dominant, le discours du pouvoir, est non seulement parvenu à défigurer l'anarchiste mais aussi à manipuler les mémoires. Pourtant, les anarchistes ont essayé de pointer du doigt la déformation dont ils étaient la cible et de réhabiliter leur mémoire. Pas plus que le discours dominant cependant, leurs récits ne sont exempts d'idéologie, et on aurait sûrement tort de ne croire que leurs plumes. En effet, à la lecture de leurs seules œuvres, on aurait tôt fait d'oublier que l'anarchiste n'est pas qu'un martyr, de taire le son de la bombe, de tomber dans la mémoire militante et, comme le narrateur de l'anarchiste Georges Eekhoud dans le roman-mémoires *L'Autre vue*, d'avouer :

> En recopiant ces pages, maintes fois troublé plus qu'il n'aurait convenu, j'éprouvais la sensation d'une force vive perdue pour la société et pour la patrie. Malgré leur ton crispé, ces épanchements dégagent un tel charme que j'en arrivais à douter de mon bon sens. Est-ce lui ou moi qui vois mal ? me demandais-je, tant il règne de conviction dans ces accents, et tant le dévoyé s'interprète avec cohérence. En livrant ces mémoires à la publicité, je me flatte aussi de rendre service aux savants qui s'occupent de nos psychoses et qui nous prémunissent contre les écarts de ce que, dans notre infatuation, nous avons qualifié de génie. (Eekhoud 1904 : 12)

Bibliographie

Angenot, Marc (1984), « Le discours social : problématique d'ensemble », *Cahiers de recherche sociologique*, vol. 2, n ° 1, p. 19-44. DOI : 10.7202/1001977ar

Arvon, Henri (1974), *L'Anarchisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? ».

Bouhey, Vivien (2008), *Les Anarchistes contre la République*, Rennes, PUR.

Canudo, Ricciotto (1911, réed. 2014), *Les Libérés. Mémoires d'un aliéniste. Histoire de fous*, [Préface de Tobie Nathan, Essai d'Anouk Cape], Paris, Plon, coll. « Terre humaine ». DOI : https://doi.org/10.3917/plon.canud.2014.01

Déjacque, Joseph (1899), *L'Humanisphère*, Bruxelles, Bibliothèque des Temps Nouveaux.

Dupuis-Déri, Francis (2003), « Black Blocs : bas les masques », *Mouvements*, vol. 1, n° 25, p. 74-80. DOI : 10.3917/mouv.025.0074

Eekhoud, Georges (1904), *L'Autre vue*, Paris, Société du Mercure de France.

Eisenzweig, Uri (2001), *Fictions de l'anarchisme*, Mesnil-Sur-l'Estrée, Christian Bourgois.

Frigerio, Vittorio (2014), *La Littérature de l'anarchisme. Anarchistes de lettres et lettrés face à l'anarchisme*, Grenoble, UGA Éditions. DOI : 10.4000/books.ugaeditions.9488

Granier, Caroline (2005), « La représentation du terroriste anarchiste dans quelques romans français de la fin du XIX^{e} siècle », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, vol. 96-97. DOI : 10.4000/chrhc.952

Granier, Caroline (2008), Les Briseurs de formules. Les écrivains anarchistes en France à la fin du XIX^{e} siècle, Cœuvres-et-Valsery, Ressouvenances.

Grave, Jean (1899), *L'Anarchie, son but, ses moyens*, Paris, Stock.

Lecercle, Jean-Pierre (2007), *Littérature, Anarchies*, Paris, Éditions Place d'armes.

Léger, Augustin (1895), *Journal d'un Anarchiste*, Paris, Albert Savine.

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Trou(s) de mémoire dans les arts : traces et fissures. Poésie, théâtre, arts visuels et musique aux XXe et XXIe siècles*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005809, doi : 10.17184/eac.9782813005809

Libertad, Albert (1899) « “La haine”, *Le Libertaire* du 8 au 14 octobre 1899. Republiée dans *L'anarchie*, n° 11, du 20 septembre au 9 octobre 1926 », in : Frigerio, Vittorio (2012), *Nouvelles anarchistes : la création littéraire dans la presse militante (1890-1946),* Grenoble, UGA Éditions, p. 143-147. DOI : 10.4000/books.ugaeditions.9269

Lombroso, Cesare (1897), *Les Anarchistes*, trad. Dr. M. Hamel et A. Marie, Paris, Flammarion.

Lombroso, Cesare ; Bérard, Alexandre (1897), *Documents d'études sociales sur l'anarchie*, Lyon, A.H. Storck.

Maitron, Jean (1992), *Le Mouvement anarchiste en France : des origines à 1914*, Paris, Gallimard, coll. « Tel ».

Malato, Charles ; Gégout, Ernest (1891), *Prison fin de siècle : souvenirs de Pélagie*, Paris, Charpentier et Fasquelle.

Manfredonia, Gaetano (2001), *L'Anarchisme en Europe*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? ».

Maricourt, Thierry (1990), *Histoire de la littérature libertaire en France*, Paris, Albin Michel.

Marquer, Bertrand (2008), *Les Romans de la Salpêtrière. Réception d'une scénographie clinique : Jean-Martin Charcot dans l'imaginaire fin-de-siècle,* Genève, Droz, coll. « Histoire des idées et critique littéraire ».

Michel, Louise (1886), *Mémoires de Louise Michel écrits par elle-même*, Paris, Roy.

Proudhon, Pierre-Joseph (1840, rééd. 1873), *Qu'est-ce que la propriété ?,* Paris, Lacroix & Cie.

Salomé, Karine (2010), *L'Ouragan Homicide : l'attentat politique en France au XIX^e siècle*, Seyssel, Champ Vallon.

Salomé, Karine (2012), « Les représentations iconographiques de l'attentat politique au XIX^e siècle », *La Révolution française*, n° 1. DOI : 10.4000/lrf.402

Séverine (1896), *En Marche…,* Paris, Simonis Empis.

Séverine (1903), *Sac-à-tout : mémoires d'un petit chien*, Paris, Juvien.

Steiner, Anne (2008), *Les En-dehors : anarchistes individualistes et illégalistes à la Belle Époque*, Paris, L'Échappée.

Talamo [Malato, Charles] (1901), *Les Mémoires d'un Gorille*, Paris, Société française d'éditions d'art.

Verhaeghe, Sidonie (2016), *De la Commune de Paris au Panthéon (1871-2013) : célébrité, postérité et mémoires de Louise Michel. Sociologie historique de la circulation d'une figure politique*, Thèse de science politique, Lille 2. https://theses.hal.science/tel-01529191

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Trou(s) de mémoire dans les arts : traces et fissures. Poésie, théâtre, arts visuels et musique aux XXe et XXIe siècles*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005809, doi : 10.17184/eac.9782813005809